

Je commence :

Vous avez su *allier* habilement la biographie avec la description et l'histoire des lieux, sans négliger l'histoire de nos anciens commerçants de fourrures ou d'eau-de-vie. Au sujet de l'eau-de-vie, vous dites un mot d'apologie en faveur des Jésuites, et ce mot ajoute un nouveau mérite à votre livre.

On *allie* une chose à une autre, et non *avec* une autre.

Une *apologie* !!!!!

Ah, ils sont beaux nos collèges classiques !

Il vous a fallu sans doute faire de grands sacrifices pour remplir votre ouvrage des magnifiques gravures qu'il contient, et qui le placent au premier rang parmi les livres *illustrés* qui se publient sur notre continent.

D'abord, ce ne sont pas des gravures qui ornent le livre de M. Girouard.

Le mot *gravures* employé seul signifie soit des gravures au burin, soit à l'eau forte, c'est-à-dire produites par le travail manuel de l'artiste, tandis que les *photogravures* du Lake St-Louis sont obtenues par l'opération du soleil et des acides.

Le *Lake St-Louis* n'est pas un livre *illustré*, mais un livre *orné de photogravures*. Le terme *illustrations* et *illustré* ne s'emploie que pour les dessins dans le texte et les livres qui en sont garnis. Jamais on ne doit désigner comme *livre illustré* un ouvrage orné de gravures ou photogravures hors texte, surtout si celles-ci ont quelque valeur.

Espérons *que* vous aurez non seulement beaucoup de lecteurs mais beaucoup d'imitateurs, *qui*, comme vous, travailleront à conserver le passé *qui* n'est pas encore oublié, ou à ressusciter celui *qui* est déjà disparu, et *que, ainsi*, nous aurons une histoire intime de notre passé si riche en souvenirs honorables.

J'ose me bercer de l'espoir *que* le succès de votre livre sera tel *que* vous verrez la nécessité d'en faire une édition française, *qui* sera bien vue des Canadiens-Français, et tout particulièrement de celui *qui se souscrit*.

Ouf ! *qui ! que ! quoi ?*

Et ce *que ainsi* ; quelle jolie consonnance, n'est-ce pas, et quelle orthographe !

Mais tout cela n'est rien à côté du *qui se souscrit*.

Voyons, monsieur l'abbé, qu'est-ce que vous souscrivez ?

Quel abominable anglicisme !

Voyons, il est si simple de dire de celui *qui signe* ou du *soussigné*.

Ah, M. Baillargé peut être fier de ses collègues.

MAGISTER.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

La création d'une Bibliothèque Populaire met en émoi toute notre population d'éteignoirs.

Le fameux Fracasse, dans sa *Mine*, consacre un chapitre spécial à cette entreprise, et fait à ce sujet les délicieuses remarques suivantes :

On n'est pas plus naïf ni plus sottement ignorantin :

— Vous voulez, dit-il, une Bibliothèque Publique pour instruire le peuple, n'est-ce pas ?

— Oui, mon père, pour instruire ce pauvre peuple qui a si peu de jouissances.

— Je trouve, moi, que le peuple a bien plus de véritables jouissances que ceux qui affectent de le plaindre ; mais là n'est pas la question. Dans cette bibliothèque, voulez-vous mettre des mauvais livres ?

— Mais non, mille fois non ; on ne veut pas l'abaisser, ou veut l'élever, le peuple.

— Alors, vous ne voulez que de bons livres. Nous allons arranger la chose facilement. Vous savez que les curés fondent partout des bibliothèques paroissiales. Ils ont peu de livres, car il y a peu d'argent. Vous voulez demander à la ville cent mille piastres pour une bibliothèque populaire, qui ne sera composée que de *bons* livres, tels que vous venez de me le dire. Eh bien ; donnez cela à un curé de la ville ; il vous rendra compte de l'emploi de votre argent, il achètera pour cent mille piastres de livres, dont la population aura, par contrat, l'usage gratuit ; il n'y aura que de bons livres, mais il y en aura de tous les goûts, quelques-uns feront rire, d'autres pleurer ; tous seront intéressants et moraux, Voici l'affaire faite, n'est-ce pas, monsieur ?

Nous étions bien sûrs que le clergé tenterait de mettre la patte sur cette institution pour l'étouffer sous le boisseau ; aussi avons-nous posé en principe que la direction d'une institution de ce genre devait être essentiellement laïque et inconcessionnelle.

Pour se faire une idée si nous avons raison, il suffit de lire dans l'œuvre de Jacasse la façon dont le clergé arrange les bibliothèques :

Vous savez que l'Eglise à toujours déployé un grand zèle pour empêcher la propagation des mauvais livres. Dès les premiers temps de l'Eglise,